

# ***Le Cadastre Anti-Capitaliste***

## **Introduction**

Bonjour, cet essai consistera en la proposition d'un modèle social inédit garantissant l'abondance pour chacun et qui, tout en conservant le principe de propriété privée, ne connaîtra plus ni système monétaire ni état.

Afin d'explorer ce concept, nous étudierons brièvement tout d'abord quelques ressorts du cerveau instinctif humain, puis nous mettrons au jour les mécanismes de l'émergence du système capitaliste, et enfin nous présenterons en détails le fonctionnement d'une cité acapitaliste.

Nous conviendrons en outre que les raisonnements exposés au cours de ce texte ne prétendent pas à l'exactitude mais à la proposition de pistes de réflexions vers l'élaboration d'un changement de société nécessaire au bien-être tant des populations humaines que des écosystèmes naturels.

## **Table des matières**

### **CHAPITRE I : DU CORPUS INSTINCTIF**

- 1. LE GROUPE POUR LA SURVIE**
- 2. SÉLECTIONS ET COMPÉTITIONS SEXUELLES**
- 3. PROGRÈS TECHNIQUE ET ÉVOLUTIONS**

### **CHAPITRE II : MODÈLE CAPITALISTE**

- 0. ÉQUATION ET BREF HISTORIQUE**

### **CHAPITRE III : LA CITÉ ACAPITALISTE**

- 1. LA CITÉ QUASI-AUTARCIQUE**
- 2. LE CADASTRE ANTI-CAPITALISTE**
- 3. UN ÉTAT TRANSITOIRE**
- 4. L'ABONDANCE ENGENDRÉE PAR LE CAC**
- 5. UNE RICHESSE NOUVELLE**

# CHAPITRE I : DU CORPUS INSTINCTIF

## 1. LE GROUPE POUR LA SURVIE

Le mode d'alimentation des chasseurs-cueilleurs impose l'exploitation d'un vaste territoire calorique néanmoins circonscrit par la capacité limitée de parcours autour de l'abri qu'autorise l'anatomie humaine, et l'adoption d'une stratégie nomade périodique permet au groupe de ponctionner de manière relativement intensive différents territoires les uns à la suite des autres au cours de l'année. Cependant l'absence de progrès technique marqué dans le secteur du transport au paléolithique restreignant à la fois le rythme de ponction et la fréquence de rotation des territoires, imposera toutefois le plafonnement de l'apport calorique annuel et ceci malgré une éventuelle hausse relative de la productivité de la quête énergétique.

Cet apport demeure donc quantitativement limité et il en sera alors de même pour la démographie qu'il autorise au sein du collectif, et nous considérerons donc en conséquence que pendant de nombreux millénaires, du fait de son mode d'alimentation, le groupe ancestral de chasseurs-cueilleurs se trouvera communément constitué d'un effectif oscillant d'une dizaine à une cinquantaine d'individus, et nous qualifierons alors de cercle primaire un tel collectif humain durablement isolé.

De la même manière qu'une fourmillère suivant l'éternel cap de l'évolution adaptative du vivant atteint, selon les possibilités offertes par la loterie génétique, la rentabilité maximale de son fonctionnement à un instant donné par l'harmonisation optimale de chacune de ses composantes, le fonctionnement du groupe humain ancestral se forgera en partie, au long de dizaines de milliers d'années, en étroite relation avec ce cadre démographique spécifique.

En effet, notamment au regard des domaines d'activité collective comme la chasse ou la protection du groupe, l'union faisant la force et le tout étant supérieur à la somme des parties, la capacité de production globale de confort du groupe se trouve supérieure à l'addition des capacités de production individuelles hypothétiquement isolées de chacun de ses membres, et selon la dynamique de coévolution adaptative, le volume de confort journalier tous domaines d'activité confondus nécessité par l'individu moyen en vue de sa perpétuation se trouvera alors en adéquation avec le volume global de confort journalier produit par le groupe et partagé en son sein.

Chaque membre du groupe se trouve donc selon ce principe fortement dépendant de l'ensemble de ses congénères, et c'est ainsi que le cerveau social instinctif humain forgé par la sélection naturelle dans ce cadre démographique spécifique incitera l'individu à rechercher l'appartenance sociale envers une cinquantaine de semblables.

Cependant la survie du groupe étant lors des âges farouches fortement tributaire de l'apport productif de chacun de ses membres, cette appartenance sociale sera de ce fait conditionnellement accordée, par voie de sélection naturelle, en fonction de la capacité de l'individu à favoriser la perpétuation du collectif, et la survie de l'individu dépendant de son appartenance au groupe mais également de la bonne perpétuation de ce dernier, il se trouvera donc de ce fait darwinement programmé pour s'investir positivement au sein du collectif sous la forme du partage constant de ses productions avec ses congénères.

Engendrés par la sélection naturelle dans le cadre de cette configuration sociale, divers programmes instinctifs inciteront l'individu à assurer la pérennité de cette dynamique de partage au sein du groupe, et nous pourront citer parmi ceux-ci le plaisir de faire plaisir, la satisfaction d'œuvrer en faveur de la communauté ou encore la jouissance de la reconnaissance et de l'appartenance sociale qui en découlent, sanctions émotionnelles positives favorisant la répétition des actes dont elles résultent.

Lorsque dans ce cadre de forte interdépendance sociale, un individu entreprend une offre profitable envers ses congénères, son geste est communément perçu comme participant à la maximisation des chances de perpétuation du collectif à travers celle des membres receveurs, et la régularité de ce comportement se voit alors positivement sanctionnée et encouragée par l'attribution collective d'un meilleur accès aux ressources partagées correspondant à un meilleur statut social.

Le degré de cette récompense se trouve proportionnel à l'intensité du bienfait mis en œuvre envers le groupe, et la rentabilité de l'investissement que constitue l'offre entreprise envers autrui se trouve alors dans cette configuration assurée au travers de cette reconnaissance sociale méritocratique. Notons ici afin d'appuyer notre propos la volonté instinctive quasi-irrépressible de l'individu à faire montre à ses pairs de la production dont il se sent fier.

L'acquisition auprès des congénères des ressources assurant le confort n'est alors dans ces conditions pas gratuite car se trouve conditionnelle d'un investissement proportionnel, et nous pouvons donc établir que ce mode de fonctionnement consiste alors en une forme d'échange.

Cependant si par l'intermédiaire de la reconnaissance sociale dans ce cadre d'interdépendance, l'individu partageur se trouve certain de recevoir par la suite équitablement d'une manière ou d'une autre, alors il peut se permettre d'offrir aveuglément sans se soucier d'avoir à contracter au préalable d'accord formel de réciprocité en terme d'équivalence exacte, en terme de délai, ou avec un congénère en particulier, et nous qualifierons ainsi cette dynamique sociale d'échange souple, dénomination constituant un synonyme de partage.

Concluons ainsi cette première section en établissant que par voie de sélection naturelle axée vers la perpétuation optimale de l'individu à travers celle de son groupe, l'une des premières lignes directrices comportementales de l'humain qu'il soit mâle ou femelle, consiste à agir autant que faire se peut en faveur de ses pairs dans le but conscientisé ou non de la conquête ou du maintien d'un accès favorable aux ressources partagées, que sont notamment la nourriture, les biens artisanaux, les outils ou encore la protection, et notons enfin qu'au travers de la perception d'interdépendance et du besoin d'appartenance sociale qui y est associée, c'est exclusivement sur la base de cette dynamique de partage que fonctionnent les cercles catégoriquement primaires.

## **2. SÉLECTIONS ET COMPÉTITIONS SEXUELLES**

A l'instar des autres espèces du monde sauvage, le groupe primitif de chasseurs-cueilleurs dépourvu de technologie significative rencontre fréquemment le stress énergétique, et si la capacité de perpétuation de l'individu est déterminée par son accès aux ressources, alors chaque membre du groupe se trouvera dans ces conditions en quête d'un accès favorable aux ressources partagées. Or, si nous considérons tel que nous l'avons évoqué précédemment, que l'accès aux ressources partagées est en cercle primaire déterminé par le statut social méritocratique, alors chaque individu souhaitant acquérir davantage de ressources dans ces conditions de stress énergétique, sera ainsi consubstantiellement motivé à acquérir un statut social avantageux.

Or, si l'attribution collective du statut social est proportionnelle de l'intensité du bienfait offert au groupe, alors nous devons comprendre qu'il pourra exister entre les sexes, une différence de stratégie vers l'atteinte de cet objectif, et il nous faut pour ce faire nous intéresser au principe de répartition des tâches chez les chasseurs-cueilleurs.

Considérons donc tout d'abord que la croissance lente du jeune humain nécessitant une importante prise en charge parentale désigne naturellement la mère l'ayant porté pour assurer la grande partie de ce rôle au moins pendant les premières années, la dotant ainsi de l'instinct maternel consistant principalement en une volonté de s'occuper de l'enfant au travers de l'existence d'un fort lien affectif, de même qu'en une capacité d'endurance physique et mentale élevée dans ce domaine.

Si nous considérons d'autre part que les femelles de cette époque sont généralement dotées de poitrines conséquentes comme semble le laisser entendre l'art des vénus paléolithiques, alors nous pouvons supposer que tant du fait de son emploi du temps maternel que de son anatomie défavorisant ses capacités sportives, la femelle humaine à l'aube de l'humanité ne peut prendre part de manière significative à la chasse au gros gibier, aux éventuels conflits entre groupes ou encore à la défense face à un gros prédateur par exemple. Ainsi pour accéder aux ressources partagées au travers du bienfait entrepris envers le groupe, elle pourra alors s'investir dans les domaines de la maternité, de la cueillette, du maintien du feu, de l'artisanat, ou encore éventuellement du dialogue.

Cependant si nous considérons que la nourriture constitue lors de ces âges farouches la ressource la plus importante, et que la productivité de la cueillette rencontre rapidement un plafonnement, alors la femelle ne pourra dans ces conditions engendrer de bienfait de manière disruptive envers le groupe, et ne pourra donc tabler, dans ce schéma ancestral, sur sa capacité de production personnelle pour conquérir un statut social avantageux par elle-même afin d'améliorer son accès aux ressources méritocratiquement partagées.

A l'inverse, si les chances de réussite de la chasse sont à la fois très variables et représentent un enjeu crucial pour la survie du groupe, notamment dans l'hémisphère nord connaissant l'hiver, alors contrairement à la femelle, le mâle pourra apporter au travers de ce secteur de production un bienfait au groupe de manière relativement disruptive et aura dès lors la possibilité de conquérir un statut social avantageux par lui-même, synonyme d'accès favorable aux ressources et donc à la perpétuation.

Afin de pouvoir ainsi, dans le but de la perpétuation optimale tant individuelle que linéale dans ce cadre de stress énergétique relatif, profiter du meilleur accès aux ressources qu'elle ne peut obtenir par elle-même comme nous venons de le voir, la femelle adoptera alors la stratégie de la conjugalité avec le mâle possédant le meilleur statut social, d'où le penchant classique pour le prince charmant.

Ainsi par voie de sélection naturelle, la femelle sera attirée par le mâle possédant un statut avantageux, mais également par celui possédant les caractéristiques physiques et mentales témoignant de sa potentielle capacité à conquérir une telle position sociale.

Les traits physiques témoignant de cette capacité seront notamment une certaine taille, carrure et musculature, ainsi qu'une mâchoire relativement carrée témoignant d'un haut niveau de testostérone, ce dernier favorisant notamment chez l'homme l'affirmation de lui-même face au monde sauvage et face aux autres mâles dans le domaine de la compétition sexuelle.

L'humain étant comme nous l'avons vu précédemment un animal social, la sociabilité, la capacité d'entente et de coopération, représenteront également des traits avantageux chez le mâle car contribueront à augmenter sa capacité d'apport calorique à travers la concorde du groupe nécessaire à la mise en place de stratégies avancées telles qu'une action de chasse à grande échelle par exemple.

Au sein du groupe seront ainsi notamment sélectionnés de manière générale l'inclinaison au partage, au dialogue, un certain sens de la justice, ou encore une certaine capacité d'empathie et d'entraide, toutes ces caractéristiques ayant pour but la bonne perpétuation du groupe, et la femelle aura ainsi tendance à rejeter chez le mâle l'agressivité excessive au profit de la force tranquille et de la virilité saine comprenant en plus de la combativité et du courage, la tempérance et l'intelligence, et l'ensemble de ces traits masculins constituera, au moins pour l'époque, l'idéal de masculinité qui au travers des yeux de la femelle et de son cerveau instinctif se révèle une notion relativement absolue.

Ainsi pour obtenir un accès favorable aux ressources au travers de la conjugalité, la femelle devra séduire un mâle au statut social avantageux, et devra donc dans ce but faire compétitivement montre des traits avantageux dont elle dispose sur le plan de la capacité de perpétuation optimale de la lignée commune.

Le mâle ne pouvant subvenir seul aux besoins de toute la famille, l'une des premières qualités recherchées chez la femelle sera sa bonne capacité à produire des ressources ou à en acquérir au travers de l'échange souple méritocratique selon les secteurs de production dans lesquels elle s'investit.

Le mâle recherchera également diverses autres caractéristiques à même de favoriser le bon développement de la progéniture commune que sont principalement sur le plan physique une poitrine conséquente pour allaiter l'enfant en volume satisfaisant, des hanches larges pour enfanter sans risques, des fesses généreuses témoignant d'une bonne capacité de réserve énergétique en cas de disette, un métabolisme performant ou encore une bonne fertilité induite par un taux élevé d'oestrogènes dont témoignent notamment des muqueuses pulpeuses de même qu'une belle chevelure.

Sur le plan mental, les caractéristiques féminines avantageuses favorisant la bonne perpétuation de la lignée commune seront notamment une inclinaison à l'instinct maternel dont témoignent les qualités de douceur, de sensualité, ou encore d'empathie, et notons également que les capacités sociales seront comme chez le mâle favorablement sélectionnées de manière générale.

Remarquons enfin que chez les deux sexes, les traits faciaux communément perçus comme attrayants témoignent probablement d'un métabolisme performant ainsi que de traits psychiques avantageux tels l'intelligence, d'où le ressenti de beauté que leur perception induit, sanction de leur qualité adaptative.

Les femelles les plus avantageuses signifiant la perpétuation optimale pour la descendance, tous les mâles les convoitent, toutefois nous pouvons raisonnablement émettre l'hypothèse que la femelle en général détient un pouvoir de décision non-négligeable dans ce domaine.

En effet, si la viabilisation de la progéniture dépend de l'apport des deux parents, alors elle est également tributaire de la relation de couple qui les unit, et si la pérennité de celle-ci nécessite le lien amoureux, alors nous pouvons raisonnablement supposer que le consentement de la femelle lors du choix du partenaire de même que lors de la copulation constitue un élément important à prendre en compte au regard de la capacité de perpétuation de la descendance partagée du mâle.

Ajoutons que si une relation non-consentie de la part de la femelle atteint son moral hier de la manière qu'aujourd'hui, alors sa productivité n'est en conséquence pas optimale et cette situation défavorisera alors non seulement la perpétuation de la descendance commune, mais également, selon le principe d'interdépendance sociale, la bonne perpétuation du groupe dans son ensemble, et nous pouvons donc ainsi proposer que dans le but de l'optimisation durable du fonctionnement du groupe, non seulement les femelles mais également tous les congénères sont respectés de manière générale.

Pour conquérir la belle femelle dans les règles et ainsi favoriser la durabilité de la relation de désir amoureux nécessaire à la bonne viabilisation de la descendance, le mâle devra alors lui plaire en paraissant le plus attrayant et sera donc pour ce faire notamment mû, selon ses capacités, vers la quête de statut social avantageux, et c'est ainsi que par voie de sélection naturelle, la gent masculine se trouve de manière générale instinctivement portée de diverses manières vers tout ce qui peut servir à ce but, que ce soit la force physique, la combativité, l'intelligence stratégique, l'attrait pour la découverte, la possession de signes de puissance ou encore les compétences techniques.

### **3. PROGRÈS TECHNIQUE ET EVOLUTIONS**

Au travers de la fabrication de meilleurs outils et de l'adoption de meilleures stratégies, les capacités intellectuelles supérieures de la lignée humaine associées au principe universel du moindre effort investi pour tel résultat, de même qu'à un certain climat compétitif sur le plan de la performance, engendrent à terme une hausse notable de la productivité de l'acquisition d'énergie.

Cependant il est à noter que la ponction locale ne pourra pas connaître d'accroissement significatif au risque de mettre en péril sa pérennité, et si nous considérons que la superficie et le nombre des territoires successivement exploités au cours de l'année demeurent inchangés, alors malgré le progrès technique, l'apport calorique annuel n'augmente que marginalement de manière à sustenter quotidiennement tous les estomacs du groupe, et n'autorise donc toujours pas de hausse démographique en son sein.

Grâce à la dissipation du stress énergétique et à la hausse consécutive du soin apporté à l'autre, la mortalité infantile pourra décroître, cependant l'apport calorique ne pouvant augmenter en conséquence, le collectif sera ainsi obligé de se séparer plus fréquemment qu'autrefois pour fonder d'autres groupes qui occuperont d'autres territoires caloriques.

Si nous considérons maintenant que les conditions de vie difficiles ont lors des longs âges farouches forgé la physiologie humaine de telle manière qu'elle puisse être active du matin au soir pour survivre à ce milieu, alors lorsque le temps alloué à la quête de nourriture décroît du fait de la hausse de sa productivité, l'humain disposera dans ces conditions d'une nouvelle plage temporelle ne demandant qu'à être occupée.

De nouveaux secteurs de production pourront dès lors être investis, et si ceux-ci connaissent à leur tour une hausse de productivité, et si nous considérons que le confort physique de l'humain peut tôt ou tard rencontrer un seuil maximal, alors le groupe pourra dans ce cas connaître l'abondance de ressources sans efforts conséquents.

Convenons en outre que même si grâce au progrès technique facilitant l'accès aux ressources, l'individu n'est éventuellement plus dépendant de l'apport de l'ensemble de ses congénères pour survivre, son cerveau instinctif forgé pendant des dizaines de millénaires au sein de cercles primaires continuera de considérer qu'il l'est, au moins au regard du besoin de sociabilité, et c'est ainsi que pourra perdurer dans cette nouvelle configuration la dynamique de partage global au sein du groupe.

Si nous estimons à présent que chaque membre du groupe accède au travers du partage à l'abondance de ressources, alors il n'existe en conséquence plus de volonté de conquête ni d'un accès favorable aux ressources, ni d'un statut social supérieur qui en est consubstantiel, et c'est ainsi que disparaît la hiérarchie dans la communauté.

Si le collectif connaît l'abondance, alors, hormis dans l'éventualité de conflits entre groupes, il n'existe plus de possibilité d'apporter un bienfait au groupe de manière disruptive, et ainsi même si la volonté de conquête de statut social supérieur demeure, elle ne pourra plus dans ces conditions se réaliser.

Ainsi donc, si la hiérarchie sociale masculine n'existe plus, alors les mâles ne peuvent plus jouer de cet argument face aux femelles qu'ils convoitent, et ils devront alors dans ces conditions mettre davantage en avant d'autres caractéristiques attrayantes comme leur beauté, leur sensualité...etc.

Ajoutons que si du fait de l'abondance, il n'existe plus entre les sexes de différence au regard de l'intensité du bienfait mis en oeuvre envers le groupe, alors nous pouvons proposer qu'à la suite d'une précédente configuration vraisemblablement patriarcale, émerge une harmonieuse égalité de statut entre hommes et femmes.

Remarquons enfin que si la psyché humaine nécessite malgré tout lors d'une période d'abondance et de paix, la conservation du statut de chef fût-il uniquement symbolique, alors le culte du meilleur chasseur-guerrier pourrait dans ce cas laisser la place à une forme de religiosité matriarcale, dont témoigneraient éventuellement les vénus paléolithiques.

Pour conclure cette section ainsi que ce premier chapitre, nous pouvons en outre proposer que le corpus instinctif humain ancestral dont nous avons survolé les lignes directrices pourra du fait de l'abondance connaître une diminution de pression de sélection.

Pour appréhender cette idée, comprenons que lorsqu'une population évolue dans un milieu exigeant, celle-ci connaît une forte pression de sélection adaptative, et si nous considérons que telle solution est optimale face à tel obstacle en fonction de l'offre génétique du moment, alors selon le principe de sélection naturelle, tous les individus du collectif se voient à terme dotés des mêmes caractéristiques.

S'il existe une répartition sexuelle des rôles au sein de l'espèce, alors chaque sexe sera forgé différemment, mais si chacun d'eux rencontre une forte pression de sélection au regard de l'efficacité dans leurs domaines d'activité respectifs, alors les individus d'un même sexe seront très semblables.

Nous postulons donc suivant ce raisonnement qu'à l'instar des autres espèces dépourvues de capacités technologiques conséquentes face à un milieu à la fois rude et stable sur la durée, le groupe humain primitif connaît au départ non seulement une répartition sexuelle des tâches marquée, mais également une relative homogénéité tant sur le plan physique que psychique entre les individus d'un même sexe.

Notons toutefois que l'environnement microscopique pouvant très rapidement varier contrairement à l'environnement macroscopique, la diversité sur la plan de l'immunité constituera une stratégie plus avantageuse que celle de l'homogénéité. Or à l'inverse, lorsque le groupe maîtrisant son milieu acquiert facilement des ressources, l'abondance et la technologie significative permettent de pallier à d'éventuels manques d'aptitudes par rapport à la configuration précédente, et c'est ainsi que peuvent survivre et se propager, dans une certaine mesure, des caractéristiques différenciant du schéma ancestral, engendrant progressivement de cette manière la forte diversité en terme d'anatomies, de personnalités, de goûts, d'intérêts, de préférences, de talents, d'aspirations, de caractères...etc, y compris au sein d'un même sexe chez l'ensemble des populations humaines d'aujourd'hui.

# CHAPITRE II : MODÈLE CAPITALISTE

Selon les connaissances actuelles le modèle agricole présenterait à ses débuts un bilan énergétique moins avantageux que celui du modèle alimentaire précédent, et les raisons de l'adoption généralisée de l'agriculture demeurent en conséquence en partie mystérieuses, toutefois nous nous proposerons d'ajouter trois ébauches d'hypothèse à ce sujet au cours du présent chapitre.

Celles-ci se basent sur le fait que la lente multiplication des groupes des chasseurs-cueilleurs au sein d'une zone globale exploitable entraîne à terme leur proximité, et que de cette configuration pourrait résulter un risque de guerre territoriale dommageable pour tous.

L'agriculture permettant de produire sur place peut alors conduire à la réduction des territoires de chasse et de cueillette respectifs, et l'adoption de ce nouveau modèle plus coûteux en énergie serait donc selon ce raisonnement directement motivée par la volonté du maintien de la paix entre groupes voisins.

Postulons maintenant que si à partir d'une situation de relative proximité n'est pas adoptée la pratique de l'agriculture, alors l'application d'une forme d'échange entre groupes instaurant une relation de codépendance, fusse-t-elle uniquement symbolique, pourrait constituer une solution alternative dans le but d'apaiser les tensions.

Or selon un mécanisme que nous détaillerons très prochainement, l'instauration d'un tel contact régulier entre groupes pourrait faire baisser l'intensité de la cohésion sociale au sein de chacun de ceux-ci, entraînant potentiellement de ce fait une baisse de la productivité de la chasse au gros gibier nécessairement collective, et favorisant ainsi en conséquence le développement d'un apport calorique agricole palliatif dont la production n'exige pas autant de cohésion sociale que celle de la chasse.

Tel que nous l'avons évoqué précédemment, qu'importe leur productivité, les chasseurs-cueilleurs ne peuvent supporter de hausse démographique locale du fait de leur modèle spatial d'alimentation, forçant ainsi régulièrement le groupe à se séparer et engendrant ainsi supposément la lente multiplication des groupes au sein d'une zone alimentaire globale tel que nous l'avons évoqué plus haut.

Or à l'inverse, un groupe agricole confronté à une hausse démographique locale pourra simplement augmenter sa production calorique locale en conséquence, ses effectifs ne pourront dès lors plus connaître de limite structurelle comme celle existant chez les chasseurs-cueilleurs, et l'agriculture, quelque soit son origine, entraînera ainsi consécutivement à la révolution néolithique, un changement tout aussi fondamental, à savoir la révolution démographique locale au sein des groupes humains, qui comme nous allons le voir constitue le facteur fondamental dans l'émergence du capitalisme.

Pour entamer l'exploration de ce raisonnement, revenons tout d'abord brièvement sur le fonctionnement d'un cercle primaire, et considérons que lorsque j'évolue au sein d'un tel environnement social, c'est-à-dire un collectif durablement isolé d'une cinquantaine de personnes au maximum, mon cerveau social instinctif forgé pendant des millénaires au sein de tels groupes considère que je suis dépendant de mes congénères, que ma survie dépend de la leur, et m'incitera ainsi à leur fournir ce dont ils ont besoin en fonction des ressources que je suis à même de produire mais également en fonction de leur rang éventuel, et le gain consécutif de mon geste consistera en la mise en oeuvre d'une réciprocité équivalente de manière tacite et diffuse selon le principe de la reconnaissance méritocratique en cadre d'interdépendance sociale que nous avons évoquée précédemment.

A l'inverse, lorsque j'évolue au sein d'un cercle significativement extra-primaire, c'est-à-dire un collectif localisé d'un millier de personnes par exemple, mon cerveau social instinctif m'informe qu'un éventuel partenaire d'échange de même que ma personne n'ont pas besoin de l'apport collaboratif de l'ensemble des membres du groupe, que nous avons de ce fait chacun de notre côté la possibilité de compter alternativement sur un grand nombre de congénères, et que nous ne pouvons par conséquent pas nous percevoir comme dépendant l'un de l'autre de la même manière que lorsque nous évoluons en cercle primaire.

Si nous considérons à présent tel que nous l'avons énoncé plus avant que le modèle agricole présente avant amortissement tardif, un bilan énergétique moins bon que son prédécesseur, alors nous pouvons grossièrement convenir qu'au moins au début de cette nouvelle période de l'histoire humaine, la journée d'activité des producteurs de ces premières sociétés agricoles est accaparée par un labeur relativement exigeant, et il nous faudra comprendre que cette caractéristique jouera également un rôle d'une très haute importance dans le mécanisme d'émergence de la logique capitaliste.

En effet, si un congénère nécessite un apport de ressources de ma part et que je ressens du fait d'une importante démographie locale que son bien-être n'est plus dépendant du mien comme il fût autrefois, alors je ne pourrais dans ces conditions, à la suite d'une éventuelle offre de ma part, être assuré de la mise oeuvre de la réciprocité prochaine à mon égard, et si du fait de conditions de vie difficiles, l'acquisition de ressources représente un enjeu crucial, alors je ne pourrai me permettre dans ce cas d'offrir aveuglément, et c'est ainsi que naît la notion de propriété privée.

Si mon bien-être n'est pas tributaire de celui d'un éventuel partenaire d'échange, alors afin de m'investir dans une procédure d'échange de ressources avec lui, il me faudra en premier lieu y trouver un bénéfice personnel direct, comme par exemple l'acquisition d'une ressource convoitée que je ne peux produire moi-même, et non plus un bénéfice distancé et diffus comme lorsque j'évoluais dans le cadre d'interdépendance sociale d'un cercle primaire.

Dans un deuxième temps, afin de minimiser le risque de ne pas recevoir en retour, le mode de la transaction entre nous sera non plus celui de l'échange souple, mais celui de l'échange dit rigide exigeant la réception formelle et sans délai d'un équivalent. La première forme de ce nouveau mode d'échange consistera en le troc, puis en réponse à un besoin de praticité accrue et de compte précis de valeur lors de la transaction, apparaîtra l'échange rigide via la monnaie dont est collectivement convenu le cours.

Notons ici que la dynamique d'adhésion sociale demeurant selon le mode de fonctionnement ancestral conditionnelle d'un investissement dans une relation de partage, la pratique de l'échange souple pourra toutefois subsister entre deux acteurs en fonction de l'intensité de la sociabilité qu'ils souhaitent communément entretenir, mais également en fonction de leurs moyens au regard du degré d'incertitude de réciprocité associé à tel degré de sociabilité.

Afin de clôturer cet argument traitant de l'impact du cadre démographique local sur le mode d'échange, projetons-nous dans la brève illustration suivante. Si je fais partie d'un groupe de quinze naufragés ayant la vie dure sur une île déserte durablement isolée de tout contact avec l'extérieur, et que je trouve un régime de bananes, alors je serai naturellement amené à partager ma récolte avec l'ensemble de mes congénères, sans quoi je risque de toutes manières l'exclusion sociale. Et comme nous l'avons vu, dans ce cadre démographique auquel est implicitement associée la perception instinctive d'interdépendance sociale, le retour sur investissement de mon action consistera alors en la mise en oeuvre de la réciprocité au travers de la reconnaissance sociale méritocratique.

A l'inverse si le groupe compte désormais quinze mille membres et que les conditions de vie sont toujours difficiles, je ne ressentirai pas l'envie de partager gratuitement mon butin ni avec l'ensemble des habitants de l'île, ni avec mes quinze voisins comme dans la situation précédente, car percevant instinctivement qu'ils ne sont ou ne se ressentent désormais plus formellement dépendants de moi et de mon apport, j'appréhenderais ainsi de ne pas recevoir une réciprocité satisfaisante dans le cas où j'entreprends de partager mes ressources, et cette réticence de ma part sera d'autant plus marquée que leur acquisition m'est laborieuse.

Si dans cette nouvelle configuration, un congénère me demande des bananes, alors il me faudra tout d'abord pouvoir trouver un bénéfice direct dans la transaction, et dans un second temps, il me faudra exiger, afin de ne pas rencontrer de perte, que le mode d'échange entre nous soit celui de l'échange rigide, et nous pouvons donc comprendre suite à cette simple projection que l'échelle du collectif constitue un facteur fondamental au niveau du fonctionnement des groupes humains.

Ainsi donc si j'évolue au sein d'un cercle significativement extra-primaire connaissant des conditions de vie difficiles, et que je veux acquérir des ressources que je ne peux produire moi-même de la part d'autrui, il ne me servira à rien d'offrir aveuglément aux autres pour espérer recevoir en retour au travers d'une reconnaissance méritocratique qui n'a plus lieu lorsque qu'au sein du collectif est absente la perception d'interdépendance sociale, et l'acquisition de ressources ne pouvant dans cette configuration désormais plus s'effectuer au travers du bienfait envers le groupe, c'est ainsi qu'elle deviendra une entreprise (directement) individualiste.

Puis si à partir des mêmes conditions de vie difficiles, je souhaite disposer d'un meilleur accès aux ressources, il me faudra également le conquérir par moi-même sans passer par l'apport au groupe, et si l'acquisition de ressources que je ne peux produire moi-même exige à présent l'échange rigide, alors il me faudra pour atteindre mon objectif m'atteler à augmenter ma réserve de valeurs d'échange soit sous forme de stock à troquer, soit sous forme monétaire, c'est la naissance de la volonté capitaliste.

Et la méthode communément adoptée dans cette optique consistera à devenir un producteur spécialisé assez compétitif pour s'accaparer les parts de clientèle d'une éventuelle concurrence, et de ce fait, si la pratique du vol stricto-sensu ne constitue pas une stratégie durable, la logique capitaliste intrinsèquement concurrentielle consiste tout de même en une forme de prédation.

Revenons brièvement sur les causes de l'émergence de l'agriculture en considérant qu'un contact régulier entretenu entre petits groupes de chasseurs-cueilleurs pourrait inclure les membres de chacun de ces collectifs dans une sphère relationnelle commune d'envergure extra-primaire, et ainsi engendrer de la même façon que celle que nous avons décrite ci-avant une baisse de la perception d'interdépendance au sein de chaque groupe.

Cette nouvelle donne pourrait alors pareillement y favoriser l'apparition de l'échange rigide de même que l'apparition de la quête de ressources dissociée de l'apport envers le groupe, et de cette situation pourrait alors résulter la production compétitive de marchandises, entraînant ainsi éventuellement l'exploration d'un nouveau marché que constituerait celui des ressources agricoles. Ressources dont la production serait encouragée en contrepartie de l'éventuelle baisse de productivité de la chasse collective, elle-même potentiellement issue de la baisse de la perception d'interdépendance au sein des groupes suite à l'établissement d'un contact régulier entre eux.

Reprenons et considérons maintenant que si l'accès aux ressources se trouve de nouveau compétitif, alors resurgit la volonté de conquête d'un accès favorable aux ressources dans le but conscientisé ou non d'accéder à une bonne capacité de perpétuation, et de même qu'il l'est en cercle primaire, un accès supérieur aux ressources demeurera consubstantiellement associé à un statut social supérieur.

Dans une configuration d'accès compétitif aux ressources, la survivance du schéma ancestral incitera donc le mâle à se lancer dans la conquête d'un statut social avantageux, et ceci dorénavant non plus au travers de la mise en oeuvre d'un bienfait remarquable envers le groupe, mais au travers de sa capacité de capitalisation individualiste ostensiblement signifiée.

Selon notre compréhension du corpus instinctif sexuellement différencié, les femelles étant généralement dépourvues de cette tendance comportementale, continueront alors, dans le but d'optimiser leur capacité de perpétuation, de convoiter la conjugalité avec les mâles détenant un accès favorable aux ressources dont témoigne un statut social avantageux. Et cette préférence féminine renforcera alors d'autant plus, de la même manière qu'autrefois, la volonté de conquête d'un tel statut chez le mâle, qui voudra ainsi optimiser son accès aux ressources non pas seulement à la manière d'une fin en soi, mais également dans le but consubstantiel de séduire les plus belles femelles, c'est-à-dire celles disposant, dans le schéma ancestral, des meilleures caractéristiques sur le plan de la perpétuation de la descendance commune.

En cercle primaire où existe une forte perception d'interdépendance sociale, les ressources sont partagées dans le but d'assurer de la bonne perpétuation du groupe nécessaire à la survie de chacun, et ainsi lorsque que grâce à une hausse notable de la productivité, différents individus produisent à un moment donné un volume supérieur de ressources, celles-ci sont partagées au sein du groupe, et si le confort humain connaît un seuil maximal, alors cette dynamique sociale pourra engendrer l'abondance au sein du groupe, neutralisant ainsi la volonté de conquête d'un accès supérieur aux ressources ou d'un statut social supérieur qui en est consubstantiel.

A l'inverse, en cercle extra-primaire où la perception d'interdépendance a disparu, les ressources ne sont pas partagées d'autant plus lorsque la vie est dure, et si chacun veut à partir de ces conditions améliorer son accès aux ressources et ne peut atteindre cet objectif au travers du partage, alors tous les habitants se devront d'être des producteurs plus ou moins concurrentiels en vue d'accéder au confort via le commerce de marchandises.

Ainsi dans le cas où un producteur améliore son accès aux ressources grâce à une hausse de sa compétitivité par exemple, le supplément de ressources acquises n'est pas partagé avec les autres, car en effet l'offreur se risquerait, dans cette configuration compétitive et individualiste, à ne pas recevoir d'équivalence en retour et donc à perdre son accès favorable aux ressources, mais également à perdre sa position sociale avantageuse.

Les bénéfices de la hausse de la productivité n'étant donc dans ce cas pas partagés, ils n'engendrent pas de diminution du stress d'accès aux ressources chez les autres producteurs, et ces derniers se devront alors de demeurer concurrentiels dans leurs secteurs de production pour accéder aux ressources nécessaires à leur survie, et ceci qu'importe l'existence d'un accès favorable aux ressources chez untel qui en conservera les bienfaits pour lui-même.

En effet, afin de minimiser le risque de manque et d'accéder ainsi à une capacité favorable de perpétuation, les différents producteurs évoluant dans ce milieu capitaliste souhaiteront sans cesse, selon leurs capacités, améliorer leur accès aux ressources de manière individualiste sans vraiment se soucier du sort des autres dont ils ne se sentent pas dépendants.

Et ainsi lorsque que cette dynamique concurrentielle est lancée à partir d'un cercle extra-primaire connaissant des conditions de vie difficiles, ou plus précisément une configuration non anti-capitaliste comme nous le verrons plus tard, elle devient à même de s'auto-entretenir indéfiniment en dépit de la hausse continue de la productivité des moyens de production qu'elle engendre de par sa nature compétitive.

Ainsi, du fait la perpétuelle logique concurrentielle, les moins bons producteurs perdent peu à peu leur clientèle, et doivent se resoudre à trouver de nouveaux marchés pour survivre. Le nombre de métiers augmente alors, mais ceux-ci connaissant à leur tour tôt ou tard le même schéma, la société se voit donc à terme constitué d'un large panel d'unités de production, transformant ainsi les paysans vivriers multitâches du départ en de nombreux producteurs différenciés de plus en plus spécialisés, et la course au statut social engendrant une course à la consommation ostentatoire leur permettra d'écouler leurs marchandises de plus en plus raffinées.

Pour minimiser les conflits et la prédation directe induits par la logique du capitalisme, apparaîtra alors l'état dont le rôle premier sera la gestion de cette configuration compétitive et qui, tout en s'opposant partiellement à la logique concurrentielle du modèle capitaliste via l'interventionnisme et la redistribution relative des richesses, favorisera le développement de l'activité économique par laquelle il se perpétue via l'impôt.

Afin d'assurer sa pérennité et ceci notamment face aux autres puissances territoriales potentiellement rivales, l'état favorisera la productivité et l'allégeance du peuple au long terme notamment au travers d'un investissement dans les secteurs de la santé et de l'éducation en utilisant au passage le progrès technique en partie émulé par la logique capitaliste, et la doctrine économique socialiste de l'ancien régime pourra ainsi entraîner l'émergence de conditions de vie favorables, élément sur lequel nous reviendrons lors du chapitre suivant.

Poursuivons et considérons que pendant longtemps, l'absence de transport aisément abordables empêche la concurrence entre producteurs distants pour la même clientèle, et que l'absence de progrès technique rapide engendre une relative nivellation de la productivité chez tous les producteurs d'une même gamme.

En revanche, une fois la révolution industrielle lancée, l'expansion des transports et le rythme rapide du progrès technique favoriseront avec les concours de différents autres facteurs, un essor de la concurrence dans divers secteurs d'activité, entraînant de ce fait, notamment au travers de la centralisation des moyens de production et du salariat, l'émergence de grandes puissances économiques privées.

Remarquons brièvement ici qu'au travers de l'utilisation de plus en plus de machines dans ses processus de fabrication, la concurrence capitaliste entrera dans une nouvelle phase d'expansion par le fait qu'elle se heurtera continuellement par ce biais au principe de la baisse tendancielle du taux de profit, phénomène économique que nous ne pourrions traiter au cours des présentes lignes.

Notons par ailleurs que la centralisation des unités de production constituera comme nous le verrons plus tard, un facteur de grande importance dans l'entretien du modèle capitaliste.

S'intensifiant et s'imposant ainsi de plus en plus face aux puissances étatiques, l'inextinguible soif de profit du capitalisme se devant de conquérir toujours plus de nouveaux marchés, se lancera alors entre autres dans les conquêtes coloniales, dans l'intense exploitation ouvrière de l'ère industrielle, dans deux grandes boucheries mondiales parmi d'innombrables autres guerres, puis dans une société de consommation et de contrôle social de plus en plus inquiétante, et par sa logique mortifère aliénera l'humain tout en détruisant la nature.

# CHAPITRE III : LA CITÉ ACAPITALISTE

## 1. LA CITÉ QUASI-AUTARCIQUE

Ainsi donc, à partir de la compréhension des mécanismes que nous avons mis au jour lors des chapitres précédents, il nous est maintenant possible de proposer le concept du fonctionnement d'un cercle extra-primaire dont est absente la logique capitaliste.

Notons brièvement que l'interdépendance sociale instinctivement perçue au sein d'un groupe durablement isolé comptant jusqu'à une cinquantaine d'individus y empêche naturellement la course individualiste pour la captation de ressources et qu'un tel collectif ne peut donc de cette manière se définir comme capitaliste, et ainsi, la fondation d'une multitude de petits groupes autonomes pourrait sembler constituer une alternative pertinente au modèle capitaliste. Cependant nous pouvons considérer que l'offre relationnelle et culturelle permise par de tels groupes se trouve beaucoup moins riche que celle permise par les grands collectifs fussent-ils capitalistes, et c'est la raison pour laquelle l'objectif présenté au cours de ce texte ne consiste pas en le retour aux tribus coupées du reste du monde, mais bien en la fondation de réelles cités acapitalistes.

Entamons donc l'exploration de ce concept et constatons tout d'abord que si une cité veut acquérir de la part d'autres cités de conséquents volumes de ressources, alors elle devra elle-même produire et exporter autant de ressources afin d'obtenir celles dont elle a besoin au travers d'une relation d'échange.

En effet, le cerveau humain instinctif ayant été forgé pendant des millénaires lors desquels la rentabilité calorique de chaque action est un enjeu crucial pour la survie, il désincitera tout investissement dont la rentabilité proportionnelle n'est pas assurée, et ainsi malgré tous les élans d'enthousiasme altruiste, il nous faut comprendre qu'aucune cité n'accordera à une autre un apport régulier de ressources représentant un grand nombre d'heures d'activité sans être certaine de recevoir un import de même valeur en retour.

Ajoutons que dans une hypothétique situation d'offre régulière au lointain, l'absence de sociabilité directe et donc de partage émotionnel ne pourra permettre au plaisir de faire plaisir de constituer une motivation suffisante pour durablement mettre en oeuvre une telle entreprise, et ceci d'autant plus lorsque les transports exigent un effort non-négligeable.

Ainsi dans une configuration d'échange entre cités, plus une cité a besoin d'importer des ressources, plus elle doit exporter des ressources, et donc plus la production destinée à l'export demande du temps d'activité à sa population.

Or, si nous considérons à présent que chaque cité a la possibilité d'échanger avec plusieurs autres cités, alors chacune d'entre elles aura de grandes chances d'être en contact avec plusieurs cités assurant l'export d'une même gamme de ressources, et chaque cité aura ainsi le choix entre plusieurs fournisseurs.

Or si l'échange entre cités représente pour chacune un investissement important exigeant rentabilité, et que l'absence de perception d'interdépendance entre elles de même que l'absence sociabilité au lointain défavorisent la fidélité des partenaires, alors afin de s'assurer de la détention de ses parts de clientèle dont dépend son accès aux ressources convoitées, de manière directe ou à travers l'acquisition de valeurs d'échange, chaque cité se verra dans cette configuration, obligée de se lancer dans une dynamique concurrentielle face aux cités exportant les mêmes ressources qu'elle.

Afin d'ainsi assurer son accès aux ressources sur les marchés inter-cités, chaque cité aura donc pour but d'augmenter sa réserve de valeurs d'échange par tous les moyens, favorisant de ce fait la logique capitaliste entre cités, elle-même inévitablement soutenue à terme au moyen d'une émulation de même nature au sein de chacune d'entre elles.

Notons ici qu'une rigoureuse, nécessairement dictatoriale et perpétuelle politique de quotas ne ferait dans cette configuration d'éloignement empêchant la confiance entre les acteurs, qu'entretenir une volonté capitaliste larvée prête à surgir à la moindre perturbation. Ajoutons enfin que si l'export et l'import entre cités concernent des volumes importants, alors chacune d'entre elles devra se doter de larges unités de production, configuration conduisant à l'aliénation mentale des ouvriers, ce que nous voulons éviter.

Ainsi selon ce raisonnement, dans l'optique de l'abolition du capitalisme, toutes les ressources pouvant être produites sur place se devront donc de l'être et nous considérerons ainsi que l'échange de ressources entre cités ne pourra alors concerner que de faibles volumes de matières premières endémiques représentant annuellement très peu d'heures d'activité mises en oeuvre par cité exportatrice, et notons enfin que cette configuration n'empêchera en rien l'émergence généralisée d'une haute qualité de vie comme nous le verrons plus tard.

Les ressources parfois impossibles à trouver sur place et donc nécessairement acquises au lointain seront par exemple du sel, du sable pour produire du verre, de l'argile, des pigments...etc, et ajoutons que les matériaux métalliques et pièces mécaniques nécessaires à la construction et à l'entretien des diverses machines présentes dans chaque cité pourront quant à eux être ponctionnés à partir des nombreux vestiges du précédent modèle.

L'acquisition de ces ressources peu demandées pourra ainsi s'effectuer au travers d'une relation d'échange à très faible investissement temporel entre cités, mais également à travers l'envoi de volontaires ponctuellement missionnés par chaque cité pour cette tâche.

L'absence de relations d'échange significatif à grande échelle obligera ainsi chaque cité à ne compter pour l'essentiel que sur elle-même, et l'implication la plus déterminante de cet état de fait consistera en une réduction drastique de la quantité d'énergie dont disposera la cité par rapport à celle disponible en modèle capitaliste, car si en effet, la cité ne peut dans cette nouvelle configuration acquérir ni charbon, ni gaz, ni pétrole, ni uranium en quantité significative, alors il ne lui restera à disposition que de petites sources d'énergie renouvelable que constitueront principalement l'éolien et l'hydrolien, ce que nous développerons ci-après.

En conséquence de cette frugalité énergétique, la cité acapitaliste devra notamment se passer d'industrie lourde qui comme chacun sait est un secteur d'activité extrêmement gourmand en énergie, et le niveau technologique de la production de confort de la cité acapitaliste sera donc en conséquence relatif à celui d'une petite capacité industrielle lowtech.

Suite à l'impossibilité d'import significatif de ressources énergétiques, la cité devra alors s'équiper localement de nombreuses éoliennes de même que de multiples hydroliennes dans les rivières et fleuves environnants, et nous devons noter que ces dispositifs devront être de conception simple et robuste de telle manière que la cité dépourvue d'industrie lourde puisse assurer leur entretien et leur remplacement.

Dénaturant le paysage, les éoliennes sont souvent dépréciées et afin de pallier à ce problème, celles équipant le nouveau modèle pourront donc être de taille moyenne à la manière des moulins à vent d'autrefois mais également exclusivement nocturnes. Pour ce faire, considérons dans un champ une tranchée dotée d'un coffrage au bout duquel est solidement arrimé un axe parallèle au sol et perpendiculaire à la longueur de la tranchée. A cet axe est fixé le mât de l'éolienne qui se lève au coucher du soleil à travers un système de câbles et de contrepoids, déploie ses pales et entre en action pendant la nuit, tout en étant entourée d'un grillage fin afin de protéger oiseaux et chauves-souris. Au petit matin, l'éolienne se range dans la tranchée sur laquelle se referme un couvercle recouvert d'herbe rendant ainsi

le système discret et permettant de se servir librement du terrain pendant la journée pour d'autres activités. La discrétion des dispositifs ainsi établie autorise leur multiplicité et cette dernière compense alors l'absence de production diurne.

L'autre moitié du carnet énergétique de la cité pourra être approvisionné par de multiples hydroliennes qui, en partageant le même arbre à l'aide d'une suite de cardans, pourront suivre la sinuosité des cours d'eau en formant de longs et denses chapelets discrets fonctionnant continuellement.

Notons que les zones à la fois arides et littorales pourront remplacer l'hydrolien par du solaire thermique classique, pouvant ainsi entre autres assurer la désalinisation de l'eau de mer et son injection dans le réseau hydrique permettant de cette manière de créer de nombreuses cités oasis.

Ajoutons que la cité pourra de plus éventuellement profiter d'une certaine quantité de méthane issue du compostage des déchets organiques et boues domestiques de la cité, et cette manne pourrait alors potentiellement servir de carburant automobile pour des véhicules équipés de moteur à méthane comme il en existe déjà si tant est que la cité puisse assurer leur production, ou à défaut fournir de l'électricité à la manière d'une centrale thermique, et remarquons en outre que pourront également se trouver en tant que sources énergétiques d'appoint des manèges à bétail ou encore des moteurs à vapeur classiques.

L'énergie issue de ces divers dispositifs pourra ensuite si nécessaire être stockée sous la forme de potentiel de pesanteur à travers l'utilisation de batteries gravitationnelles; technologie de pointe se composant d'un treuil, d'un câble, d'une poulie en hauteur, d'un rocher et d'une goupille. Lorsque qu'une consommation électrique est demandée, le rocher préalablement remonté est libéré et entraîne alors par l'intermédiaire du câble, la rotation du treuil qui, désormais embrayé au travers d'une boîte de vitesses à un générateur, produit l'électricité nécessaire. Plusieurs de ces systèmes pourront être alignés afin d'être actionnés les uns à la suite des autres ou tous ensemble selon les besoins, et ils pourront en outre par souci d'esthétique être contruits sous terre bien cette entreprise demande beaucoup d'efforts.

Le modèle acapitaliste présenté au cours de ce chapitre ne comptant ni industrie lourde, ni secteur tertiaire, ni nombre conséquent de véhicules à moteur, nous pourrions alors envisager qu'un parc non-extravagant de dispositifs à énergie renouvelable pourra fournir assez d'énergie pour répondre aux divers besoins de la cité que sont entre autres la production et l'acheminement d'eau potable, l'alimentation électrique vers diverses unités de production artisanales et manufacturières, ou encore l'alimentation électrique pour le confort domestique de chacun.

## **2. LE CADASTRE ANTI-CAPITALISTE**

Penchons-nous à présent sur l'organisation spatiale de la cité acapitaliste, en convenant que les caractéristiques exposées au cours de cette section verront leur rôle dans le mécanisme d'abolition de la logique capitaliste mis en lumière ultérieurement.

Considérons donc en premier lieu que l'urbanisme de la cité acapitaliste se devra d'être espacé de telle manière que chaque foyer puisse pérennément jouir de la propriété privée d'une habitation confortable environnée d'un terrain satisfaisant, à laquelle pourra éventuellement s'ajouter une résidence secondaire dans la campagne environnant la cité selon les envies.

Convenons dans un deuxième temps que la cité acapitaliste sera bâtie en forme de damier ou s'y apparentant, en ce sens que les cases noires seront occupées par les quartiers d'habitations et les cases blanches par des champs céréaliers individuellement rattachés aux quartiers auxquels ils sont accolés, et nous considérerons que la population d'un quartier se définira en tant que telle par l'utilisation commune du champ céréalier local qui lui est associé et dont elle assurera la production de manière partagée.

Dans le but de l'abolition de la dynamique capitaliste dont nous décrivons la mécanique prochainement, il nous faudra ensuite comprendre que la population de chacun de ces quartiers ne devra compter que de trente à cinquante adultes au maximum selon ce qui fonctionne le mieux, et il nous faudra de plus reconnaître que l'atteinte de notre objectif nécessitera une certaine capacité d'entente entre ces habitants, une certaine homogénéité des sensibilités au moins au sein de chaque quartier.

En outre, l'organisation de l'acquisition des ressources constituant l'objet principal de notre exposé, nous devons comprendre qu'afin que celle-ci n'entraîne pas l'apparition de la dynamique capitaliste au sein de la cité, elle devra imposer le fait que chaque habitant ne pourra acquérir de ressources, de manière générale, qu'auprès de ses cinquantes voisins de quartier, lesquels se devront d'être en conséquence multitâches.

Concentrons-nous à présent sur l'organisation de la production des biens et services nécessaire au confort de chacun, et comprenons tout d'abord que celle-ci sera soumise à un certain nombre de règles. Tel que nous l'approfondirons dans les sections suivantes, ces règles, de même que celles exposées ci-avant, se devront d'être soigneusement observées lors de la phase de transition pseudo-capitaliste, mais nous verrons plus tard qu'une fois cette période dépassée, cette observation rigoureuse n'aura plus lieu d'être en ce sens que ces règles demeureront naturellement respectées en continuant de remplir leur rôle sans qu'il n'y ait plus à y penser.

Attablons-nous donc à l'exposition de ces règles portant sur l'organisation de la production en convenant que la première d'entre elles stipulera que le temps de travail destiné à l'acquisition de ressources à travers l'échange devra être également réparti entre l'ensemble des habitants d'un quartier autant que faire se peut.

La deuxième règle imposera l'interdiction de vendre, d'acheter, de troquer ou de partager des ressources, hormis de manière marginale, hors de son quartier d'appartenance, et ceci même dans le cas où un seul artisan pourrait en une journée d'activité produire assez de ressources pour satisfaire aux besoins journaliers de la population de plusieurs quartiers.

La troisième règle devra, potentiellement à l'aide d'un rigoureux catalogue de quotas, faire en sorte qu'il n'existe pas de concurrence entre d'éventuels producteurs d'une même gamme de ressources au sein d'un même quartier, et ceci en répartissant intelligemment la production globale du quartier entre l'ensemble de ses habitants.

Ne pouvant ainsi d'une part exporter hors du quartier et devant d'autre part produire toutes les ressources par eux-mêmes, les habitants du quartier ne seront donc pas des producteurs monospécialisés à large spectre de clientèle, mais des producteurs multitâches à spectres de clientèle restreints pour chacune de leurs gammes de production, naviguant alors au cours de leur journée de travail d'une activité productrice à l'autre en accord avec l'organisation de la détention des unités de production que nous allons exposer lors des prochains paragraphes.

Poursuivons donc l'exposition de l'organisation de la production des ressources et considérons à présent que les différentes unités de production seront réparties en cinq catégories.

Dans la première de ces catégories, nous trouverons les unités de production alimentaire de base que sont le potager permacole et le four à pain. Ces unités étant globalement les deux seules connaissant une relativement forte demande en terme de temps de travail alloué par habitant pour une période donnée, leurs productions devront de ce fait être assurées par l'ensemble des foyers du quartier afin de respecter la règle imposant la distribution égalitaire du temps de travail au sein du de la population.

Pour que cette configuration demeure respectée et que l'éloignement n'entraîne ainsi pas à terme de différenciation des affectations dans ce domaine, ces unités de production devront alors être localement dupliquées et accolées à chaque foyer. Ajoutons que toutes les éventuelles autres unités de production remplissant le même critère de forte demande par habitant et pouvant être localement dupliquées, devront être soumises à la même configuration.

Lors de la période de transition que nous traiterons plus tard, les potagers seront plutôt propres à chaque foyer, mais pourront par la suite être fusionnés entre quelques uns d'entre eux afin d'être opérés en commun si le besoin s'en fait sentir. A des fins de réalisation d'économie d'échelles sur le plan de la consommation d'énergie calorifique, le four à pain pourra quant à lui être commun à quelques foyers, mais son utilisation devra, malgré cette configuration éventuelle, demeurer également partagée entre ces quelques foyers en terme de temps de travail investi.

Dans la deuxième catégorie, nous trouverons toutes les unités de productions de biens ou services spécialisés pouvant d'une part être opérées individuellement, connaissant d'autre part une faible ou moyenne demande en terme de temps de travail alloué par habitant et pouvant enfin se trouver localement dupliquées de telle manière qu'il puisse s'en trouver au moins une au sein de chaque quartier.

Chaque quartier devra ainsi comporter au moins une unité de production relative à chacune des activités suivantes que sont la fromagerie, la pâtisserie, la vannerie, la poterie, la cordonnerie, mais aussi la menuiserie, la plomberie, la maréchalerie...etc, ou toutes autres activités artisanales du même genre.

Il nous faudra en outre convenir que ces unités de production de même que toutes celles remplissant les trois mêmes critères cités au début de ce paragraphe devront formellement consister en la propriété privée du producteur spécialisé concerné, et devront alors se trouver à proximité immédiate de son domicile afin que cet état de fait puisse naturellement perdurer.

Dans la troisième catégorie, nous trouverons les unités de production de biens ou services spécialisés ne pouvant d'une part pas être opérées individuellement, connaissant d'autre part une faible ou moyenne demande en terme de temps de travail alloué par habitant et pouvant enfin se trouver localement dupliquées de telle manière qu'il puisse s'en trouver au moins une relative à chaque quartier.

Parmi les unités de production remplissant ces critères, nous trouverons le champ céréalier que nous avons évoqué précédemment, mais également un champ de cultures textiles, des vignes ou encore une unité d'élevage, toutefois certaines de ces unités nécessitant beaucoup d'espace pourront quant à elles se trouver non pas directement proche de chaque quartier, mais au sein de grandes alvéoles dédiées parsemant la cité à défaut de prendre place dans la campagne environnante, et chaque quartier devra alors malgré l'éloignement éventuel, assurément détenir une parcelle relative à chacun de ces secteurs de production. En l'absence de forte mécanisation, ces unités de production seront nécessairement opérées à plusieurs et leur détention devra alors être harmonieusement partagée entre leurs quelques utilisateurs socialement proches appartenant au même quartier.

Notons que la pêche pourra connaître le même schéma de fonctionnement que ces unités éloignées et rattachées à chaque quartier, en ce sens que dans les zones littorales, chaque quartier de la cité voulant manger du poisson devra compter un ou plusieurs pêcheurs et devra pouvoir jouir de la détention plus ou moins formelle d'une zone de pêche.

Dans la quatrième catégorie, nous trouverons les unités de production de biens ou services spécialisés qui d'une part pourront ou non être opérées individuellement, connaissent d'autre part une faible ou moyenne demande en terme de temps de travail alloué par habitant, et enfin ne pourront pas, du fait de contraintes d'espace ou d'approvisionnement de matériaux, se trouver localement dupliquées dans chaque quartier.

Plus la demande en terme de temps de travail alloué par habitant qui leur est associée sera élevée, plus ces unités de production devront être dupliquées au sein de la cité pour se trouver partagées entre un petit nombre de quartiers, et inversement, plus la demande sera faible, moins il devra se trouver de ces unités pour tant de quartiers.

C'est ainsi que pourra par exemple se trouver pour un ensemble de quelques quartiers une forge, une tisserie, une petite manufacture d'objets usuels ou d'appareils domestiques simples, une serre de denrées exotiques fournissant le cacao, les agrumes, les fruits oléagineux, le thé...etc, un atelier de transformation pour chacune de ces denrées, un atelier de fabrication de charrettes, ou encore un moulin à farine...etc.

Tandis que pourra par exemple ne se trouver pour ensemble d'une trentaine de quartier qu'une seule aciérie assurant la production d'outils et de matériaux pour l'entretien de divers dispositifs mécaniques, une manufacture de conditionnement alimentaire ou de fabrication de produits d'hygiène, une verrerie, une grande manufacture de vêtements, une manufacture de divers produits alimentaires hautement transformés...etc.

Selon l'envergure de leur spectre d'utilisateurs, nous conviendrons que ces unités de production seront soit harmonieusement détenues par les quartiers environnants, soit détenues par l'état transitoire pour être plus tard laissées en libre service.

Enfin dans la cinquième et dernière catégorie, nous trouverons les unités de production énergétiques et hydriques qui connaîtront une faible demande en terme de temps de travail alloué par habitant sous forme d'entretien, mais qui ne pourront ni être entretenues individuellement, ni être localement dupliquées à l'envie.

Ces unités de production que sont les champs éoliens, les chapelets d'hydroliennes, les batteries gravitationnelles et autres éventuels dispositifs énergétiques complémentaires, mais aussi le centre hydrique et les quelques grandes manufactures centralisées, seront dans un premier temps gérées par l'état transitoire, et pourront par la suite être entretenues de manière informelle par les quartiers avoisinants.

Même si elle se revendique anti-capitaliste, il nous faut remarquer que cette organisation cadastrale ne peut être affiliée à aucune forme de communisme, en ce sens que plus les unités de production font partie des deuxième et troisième catégorie, mieux c'est, comme nous le verrons bientôt, que seules quelques unités de production à faible demande sont partagées entre l'ensemble des habitants de la cité, que les ressources ne sont de manière générale échangées qu'au sein d'un même quartier, et que la cité ne forme de ce fait non pas une irréaliste communauté à grande échelle voulant fonctionner comme un cercle primaire, mais bien une société.

Ainsi donc, selon les règles du cadastre anti-capitaliste que nous venons d'exposer, un habitant producteur type pourra commencer sa journée d'activité en s'occupant de sa production permacole domestique et continuer par exemple en améliorant son domicile, ceci en convenant que les heures d'activités domestiques n'étant pas destinées à l'échange, elles ne seront alors pas soumises à la règle de répartition égalitaire du temps de travail au sein du quartier.

Puis une autre partie de la journée d'activité du producteur pourra ensuite être occupée par la production de biens ou services spécialisés destinée à l'échange, et selon les règles que nous avons exposées, il ne devra alors ni échanger sa production hors de son quartier, ni être en concurrence avec un autre producteur de la même gamme au sein de son

quartier. Le producteur pourra ensuite se rendre aux unités partagées de troisième et quatrième catégories pour y produire des ressources et les échanger uniquement avec les habitants de son quartier d'appartenance, et la navigation entre l'ensemble de ces différentes unités de production devra être assez fluide pour permettre l'égalisation du temps de travail destiné à l'échange entre l'ensemble des habitants du quartier, tel que nous l'avons évoqué au début de cette section. Les différentes productions se devront donc d'être à la base intelligemment réparties entre les habitants du quartier selon l'hétérogène distribution des aspirations et talents au sein de la population, et réitérons qu'en accord avec toutes les règles du CAC, un habitant devra acquérir les ressources dont il a besoin uniquement auprès de ses cinquante voisins de quartier, tout en convenant qu'il pourra librement établir des relations sociales avec autant de personnes qu'il souhaite.

Afin de clôturer la description du CAC, nous noterons que pourra se trouver à l'envie de temps à autre un espace d'activité sportive, une place communale, une salle de spectacle, un terrain de pétanque, une guinguette...etc.

Comprenons finalement que les éléments présentés au cours de cette section ne le sont qu'à titre indicatif et qu'ils nécessiteront potentiellement par conséquent de nombreux ajustements résultant d'éventuelles expérimentations ou simulations afin de permettre l'atteinte de notre l'objectif tel que nous le verrons bientôt.

Remarquons par ailleurs que ces cités acapitalistes ne devront pas être bâties en lieu et place de celles préexistantes, mais à leurs abords, ceci afin de jouir d'un urbanisme espacé tout en conservant l'identité et l'ancrage culturels locaux. Notons en outre que dans le but de favoriser une adhésion populaire rapide, il semble préférable de tabler dès le départ sur des grands collectifs à même de connaître un important et attrayant développement culturel plutôt que sur de petits collectifs épars dont la faible offre tant culturelle que relationnelle peut rebuter.

### **3. UN ÉTAT TRANSITOIRE**

Avant de mettre en lumière la mécanique d'abolition du capitalisme au sein de la cité en accord avec les différents principes que nous venons d'exposer, il nous faut considérer que la productivité générale de la cité pourra probablement dans un premier temps suite à la phase de construction connaître pendant une certaine durée un degré d'intensité insuffisant pour permettre l'émergence d'un fonctionnement acapitaliste pérenne, favorisant ainsi entretemps l'entretien d'une volonté capitaliste généralisée.

En effet, si du fait d'une faible productivité générale, la totalité de la journée d'activité des producteurs est accaparée par un labeur exigeant, alors selon le principe d'absence de perception d'interdépendance sociale en cercle extra-primaire, sera dans ces conditions naturellement favorisée la quête individualiste d'un accès favorable aux ressources de la même manière que celle que nous avons étudiée lors du chapitre précédent et qui, en plus de générer des conflits de par sa nature compétitive, pourra à terme s'opposer de diverses manières à l'atteinte de notre objectif.

Dans ces conditions, un état transitoire sera alors nécessaire pour veiller au bon développement du système jusqu'à maturation, et ceci en préservant coûte que coûte les dimensions spatiales et organisationnelles du CAC que nous avons établies lors de la section précédente.

Pendant la période de transition prévaudra donc probablement l'échange rigide lors des transferts de ressources entre habitants, obligeant ainsi l'état à temporairement munir la cité d'un système monétaire, éventuellement indexé sur l'heure de travail.

En plus d'observer les impérieux commandements du CAC, il sera éventuellement également nécessaire d'établir quelques règles économiques supplémentaires afin d'assurément contrer la potentielle volonté capitaliste temporaire, et de permettre ainsi l'atteinte de la configuration précise à même de déclencher l'abolition du capitalisme que nous allons présenter ci-après.

Recevant l'impôt de la part de la population, cet état transitoire aura ainsi le rôle de préserver les dimensions spatiales et organisationnelles du CAC, mais aura également le rôle d'assurer la production des services publics tels que l'entretien du parc énergétique, du centre hydrique et des diverses infrastructures, ou encore de gérer les secteurs de l'instruction et de la santé, et il aura également pour mission de faire en sorte que le seuil de productivité générale élevée soit atteint le plus rapidement possible, élément que nous détaillerons dans la prochaine section.

Enfin nous verrons qu'une fois sa mission soigneusement remplie, cet état transitoire disparaîtra naturellement pour laisser fonctionner la cité de manière harmonieuse en l'absence d'autorité supérieure régulatrice, cependant il nous faudra avant cela, trouver une forme d'état suffisamment incorruptible pour remplir à bien ses devoirs en jugulant une éventuelle volonté capitaliste sous-jacente lors de la période de transition.

## 4. L'ABONDANCE ENGENDRÉE PAR LE CAC

Afin d'imaginer la manière selon laquelle le fonctionnement exclusivement acapitaliste pourrait émerger et perdurer au sein de la cité, il nous faut d'abord nous replonger quelques siècles en arrière en considérant l'existence de très nombreux jours fériés au long du moyen-âge, comme l'évoque l'article du site La France pittoresque, daté du 29 août 2011 et intitulé "Durée de la journée de travail au Moyen-âge" rédigé d'après "Histoires des corporations de métiers depuis leurs origines jusqu'à leur suppression en 1791", paru en 1922. <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article1108>.

A partir de ces observations nous pouvons établir que l'abondance est aisément atteignable malgré l'absence d'industrie lourde et de filières énergétiques modernes, et si en vue de notre objectif, nous ajoutons à ce constat une production énergétique conséquente via l'éolien et l'hydrolien, une certaine mécanisation des productions domestiques et manufacturières de même qu'une productivité permacole élevée, alors bien que le nouveau modèle se dote probablement d'une gamme de biens et services légèrement plus fournie que celle existant lors de cette période, nous proposerons, en accord avec l'application des règles du CAC tel que nous le découvrirons dans les prochains paragraphes, qu'une demi-journée de travail par habitant sera suffisante pour garantir l'abondance de confort pour tous au sein de la cité, et nous verrons que ça ne changera pas grand chose si c'est un peu plus.

Entamons donc l'exploration du développement du nouveau modèle et convenons en premier lieu que la productivité générale au début de la période de transition sera d'intensité faible ou moyenne, et que la production du catalogue complet de ressources demandera alors à chaque habitant la mise en oeuvre d'une journée complète d'activité.

Dans ces conditions nous considérerons que la production de ressources destinées à l'échange représente pour chaque habitant un certain effort, et que chaque heure d'activité investie se doit en conséquence d'être assurément rentable rapidement en terme d'acquisition de ressources, et s'il n'existe toujours pas de perception d'interdépendance sociale en cercle extra-primaire, alors la mise en application de la réciprocité dans le cadre d'un échange souple demeura dans ces conditions incertaine, et le transfert de biens et services entre les habitants du quartier nécessitera alors l'utilisation de l'échange rigide.

Si nous considérons maintenant tel que l'avons exposé précédemment, qu'il n'existe pas de concurrence entre deux producteurs d'une même gamme de ressources au sein du quartier, et que les heures de travail sont également réparties au sein de sa population, alors nous pouvons établir que tous les habitants disposent du même pouvoir d'achat. Tous les habitants pourront alors de ce fait acquérir le catalogue complet de ressources produites et échangées au sein du quartier par l'intermédiaire d'une journée complète d'activité, et si la concurrence est interdite par décret, alors nous considérerons que le stress d'accès aux ressources est ici relatif, car est uniquement induit par le fait que l'atteinte du confort nécessite la mise en oeuvre d'un nombre conséquent d'heures de travail.

Pour améliorer son accès aux ressources à partir de ces conditions, l'habitant n'aura donc du fait de la politique de quotas imposée, ni la possibilité ni le besoin d'être en concurrence avec un autre producteur dans le but de s'accaparer ses parts de clientèle, et devra donc seulement augmenter sa productivité horaire afin de réduire l'effort nécessaire à l'acquisition des ressources assurant le confort.

Si nous convenons à présent que selon ce dernier constat mais aussi grâce à la politique étatique d'augmentation rapide de la productivité générale, celle-ci atteint à terme le seuil élevé dont nous parlions au début de cette section, alors nous pouvons considérer qu'à la fin de la période de transition, le catalogue complet de ressources est produit au sein du quartier par l'intermédiaire d'une demi-journée de travail par habitant en moyenne.

Si selon les règles du CAC, les habitants continuent de disposer tous du même pouvoir d'achat, alors chacun d'eux accède à toutes les ressources produites et échangées au sein du quartier sans avoir à fournir d'effort significatif, et s'il n'existe toujours pas de concurrence, et que nous considérons par ailleurs que le confort humain connaît un plafond, alors le stress d'accès aux ressources se trouve dans ce cas en voie de disparition.

Engendrée par les règles du CAC, cette facilité à acquérir le confort à travers l'échange participera à la neutralisation du stress d'accès aux ressources facteur fondamental du capitalisme, cependant le processus de neutralisation complète de ce stress exigera de manière additionnelle l'observation formelle d'une caractéristique du CAC que nous avons brièvement exposée précédemment et dont il nous faut à présent révéler la fonction précise.

Souvenons-nous ainsi tout d'abord qu'en cercle extra-primaire, l'absence de perception d'interdépendance pour la survie entre les membres du collectif empêche l'entretien d'une confiance aveugle entre eux.

Or si nous considérons maintenant que le moyen de production principal d'un producteur dont il se sert pour produire et acquérir des ressources via l'échange, est communément détenu par un grand nombre de personnes entre lesquelles la confiance forte ne peut exister, alors le producteur ne pouvant de ce fait être assuré d'un accès pérenne à ce moyen de production, ressentira donc par cet intermédiaire un stress d'accès aux ressources via l'échange, et ceci qu'importe le niveau de la productivité générale, émulant ainsi éventuellement chez lui la volonté d'améliorer cette situation déplaisante de manière capitaliste.

C'est donc la raison pour laquelle le moyen de production principal qu'utilise un producteur pour acquérir son confort via l'échange doit demeurer sa propriété privée, ou à minima être partagé entre quelques producteurs proches lorsque la détention individuelle d'une telle unité n'est pas possible. Et c'est donc ce second critère de détention privée ou localement partagée des moyens de production principaux qui assurera de manière complémentaire la neutralisation du stress d'accès aux ressources, dont résultera la neutralisation de la volonté de conquête capitaliste d'un accès favorable aux ressources.

Si nous considérons ensuite que la productivité générale élevée, qu'elle soit favorisée par chaque producteur ou par l'état, entraîne une relative maximisation de la qualité de même que l'optimisation du temps de travail alloué à chaque production, alors un producteur n'aura plus à craindre que sa clientèle aille voir un éventuel producteur concurrent, et il ne sera donc pas tenté de conquérir de nouvelles parts de clientèle, et notons également que cette maximisation généralisée de la qualité des produits pourra également être favorisée par la capacité d'apprentissage elle-même favorisée par la présence commune de temps libre conséquent.

De son côté le client du fait de la situation d'abondance ne recherchera pas de manière forcenée le meilleur rapport qualité prix et ne ressentira ainsi donc pas la volonté de changer de fournisseur vers cet éventuel but, reforifiant ainsi l'absence de volonté de concurrence chez les producteurs de son quartier auxquels il fait appel.

Ajoutons enfin que le degré significatif de sociabilité que peut entretenir un producteur avec ses clients du fait de la circonscription imposée du circuit d'échange favorisera leur fidélité, désincitant ainsi d'autant plus le producteur à rechercher la compétitivité face à d'éventuels producteurs assurant la même gamme de ressources qu'ils fassent partie du même quartier ou non.

Ainsi donc, les règles du CAC empêchent l'apparition de la concurrence naturellement émulée lorsque la productivité générale est faible, puis engendrant par ce biais l'abondance généralisée, elles entérinent l'absence de volonté concurrentielle, et cette configuration peut alors sereinement perdurer sans qu'il n'y ait plus à penser aux règles qui lui ont donné naissance. L'absence de concurrence induit l'absence de stress d'accès aux ressources qui induit l'absence de volonté de concurrence qui induit l'absence de stress d'accès aux ressources qui induit l'absence de volonté de concurrence qui...etc.

Si du fait de l'absence de concurrence, tous les habitants accèdent facilement à l'abondance de ressources, alors il n'existe plus de volonté ni de conquérir un accès favorable aux ressources, ni de conquérir un statut social avantageux qui en est consubstantiel, et découlant de ce principe, la disparition du désir de consommation compétitivement ostentatoire réassure alors non seulement le plafonnement du catalogue de ressources mais aussi celui de la journée de travail, reforifiant ainsi par ces biais la neutralisation du stress d'accès aux ressources.

Remarquons enfin que le producteur masculin étant généralement le propriétaire formel de son moyen principal d'action et d'acquisition de ressources via l'échange, se trouve socialement reconnu comme tel et n'est donc de ce fait pas frustré dans sa virilité sur ce plan, favorisant ainsi chez lui l'absence d'une volonté de domination sociale compensatoire potentiellement capitaliste.

Ne pouvant plus compter sur la démonstration d'un statut social favorable, la compétition sexuelle masculine devra alors se tourner davantage vers la mise en valeur des autres caractères avantageux de la même manière que celle que nous avons évoquée lors de la troisième section du premier chapitre de ce texte.

Ainsi, s'il n'existe plus de volonté de domination capitaliste, que l'ensemble des ressources est acquis auprès des habitants du quartier, et que tout le monde dispose quotidiennement d'une demi-journée de temps libre, alors il ne restera plus qu'à entretenir des bonnes relations avec l'ensemble de ses voisins spatialement proches, répondant ainsi au besoin ancestral d'appartenance sociale, et réassurant au passage la fidélité des clients nécessaire à l'absence de volonté capitaliste de conquête de nouvelles parts de clientèle.

Or, si l'entretien de bons rapports sociaux se trouve selon le schéma social ancestral, instinctivement conditionnel d'un certain investissement dans la pratique de l'échange souple, et que grâce à la circonscription du circuit d'échange établie par le CAC, la réciprocité de l'offre pourra dans ces conditions être assurée au travers de la volonté commune du maintien d'une sociabilité plaisante entre les différents acteurs de la relation d'échange, alors tous les transferts de biens et services entre habitants au sein du quartier pourront s'effectuer par l'intermédiaire du partage, entraînant ainsi la disparition de la nécessité de l'échange rigide et donc de l'argent.

En cercle extra-primaire est absente la perception d'interdépendance sociale, et la réciprocité se trouve dans ces conditions incertaine, cependant du fait de l'abondance et l'existence généralisée du temps libre significatif qui en découle, l'offre entreprise envers autrui n'exige plus autant d'assurance de réciprocité que lorsque la productivité générale est faible, et la volonté commune du maintien d'une bonne sociabilité entre les différents partenaires d'échange résultant de cette situation engendrée par la CAC, favorisera alors, malgré cette absence de perception d'interdépendance sociale en cercle extra-primaire, la pérennité de la dynamique de partage au sein du quartier.

Remarquons par ailleurs que selon le type de ressources concerné, les transferts entre habitants pourront s'effectuer soit en flux-tendu de main en main, soit sous la forme d'un dépôt centralisé au sein du quartier auquel est associée une planification locale des besoins.

Notons enfin qu'afin d'éviter l'apparition d'éventuelles tensions sociales pouvant mettre en péril le bon développement du système, l'application du partage local ne devra pas être forcée avant terme, elle devra en effet émerger naturellement en proportionnalité de l'apparition progressive du temps libre suivant la hausse de la productivité générale.

Considérons à présent que malgré le fait que le quartier fonctionne presque comme un tout, le mode de fonctionnement décrit lors des derniers paragraphes ne requerra pas une cohésion sociale de forte intensité comme celle existant en cercle primaire, et ceci car les transferts de ressources entre les habitants du quartier n'auront pas nécessairement lieu quotidiennement.

En effet, tel que nous l'avons vu, les seules unités à forte demande que sont globalement le potager et le four à pain se trouvent opérées par chaque foyer, et il n'existera donc pas de partage quotidien de ressources relatives à ces unités de production à forte demande entre l'ensemble des habitants du quartier. L'échange souple entre l'ensemble des habitants ne concernera que les autres unités de production artisanales à moyenne ou faible demande, et la dynamique de partage de ressources ne sera donc en conséquence pas omniprésente au sein du quartier.

Sans pour autant interdire une sociabilité d'intensité supérieure, le fonctionnement du nouveau système ne demandera donc qu'une sociabilité d'intensité moyenne entre les habitants du quartier, permettant de ce fait l'entretien d'un sentiment d'appartenance sociale sans avoir à supporter les côtés pesants de la vie communautaire, et respectant ainsi le besoin

naturel d'individualité de chacun, sans quoi le système ne pourrait de toutes manières être durable.

Selon une des règles majeures du CAC, l'échange régulier de ressources doit être restreint aux limites du quartier, toutefois nous conviendrons que le don ou l'échange de biens ou services pourra exister hors du quartier de manière marginale, et ajoutons enfin que les événements culturels pourront prendre place à grande échelle au sein de la cité ad libitum.

Comprenons maintenant que si la dynamique capitaliste disparaît, alors il n'y a plus besoin de la gérer, et c'est ainsi que se dissipe l'état transitoire. La population disposant de temps libre en quantité significative pourra alors remplacer l'état en se répartissant la réalisation des quelques missions à grande échelle restantes exigeant peu d'investissement temporel par habitant, que sont notamment la gestion du parc énergétique, du centre hydrique, des diverses infrastructures, ou encore l'acquisition occasionnelle de ressources extérieures.

Remarquons finalement que grâce à l'absence de volonté capitaliste, l'organisation de la propriété des habitations et des unités de production pourra demeurer telle que nous l'avons établie lors de la description du CAC, et ceci sans nécessiter le concours d'une supervision étatique.

Pour conclure cette section, revenons sur les raisons qui se cachent derrière certaines règles du CAC, et repençons-nous en premier lieu sur le principe d'urbanisme espacé que connaît la cité acapitaliste.

En cercle primaire, chaque membre se ressent comme dépendant du groupe et donc de l'ensemble de ses congénères, et il y existe alors une logique naturelle de respect tacite du statut de l'autre. Je ressens que j'ai besoin de toi donc je te respecte. En cercle extra-primaire, comme nous en avons convenu plus tôt, il ne peut plus à l'inverse exister de perception d'interdépendance pour la survie entre l'ensemble des membres du collectif, et le respect du statut de l'autre n'est alors plus assurément respecté. Je ressens que je n'ai pas forcément besoin de toi donc je ne me sens pas obligé de te respecter.

Ainsi, il ne peut donc pas en cercle extra-primaire exister de cohésion sociale ou de respect formel de la place de chacun telle que celle existant en cercle primaire, et la promiscuité forte en cercle extra-primaire pourrait alors engendrer des tensions permanentes au détriment de notre objectif nécessitant une bonne sociabilité entre les habitants du quartier. En effet, afin de pouvoir entretenir de bonnes relations avec ses voisins, il faut d'abord avoir la possibilité d'être tranquille chez soi à loisir, et c'est donc la raison pour laquelle l'urbanisme de la cité acapitaliste est espacé de manière à offrir à chaque foyer la possibilité de jouir d'un territoire privatif satisfaisant.

Dans un deuxième temps, revenons sur la règle restreignant l'échange de ressources aux limites du quartier d'appartenance, et comprenons que si une part significative de ma clientèle est éloignée de moi de telle sorte que je ne puisse pas entretenir de sociabilité significative avec elle, alors je ressens que je ne pourrais jamais être assuré de sa fidélité. Plus mon spectre de clientèle est vaste, plus mon temps de production est important, et donc plus il me faudra être assuré de recevoir en retour pour accéder aux ressources dont j'ai besoin quotidiennement.

Or, si je ne peux être assuré de la fidélité de mes clients pour acquérir des ressources en nature ou sous forme d'équivalent monétaire me permettant d'acheter ailleurs ce dont j'ai besoin, alors qu'importe le niveau de la productivité générale, je serais inévitablement motivé à m'accaparer de manière compétitive les parts de clientèle d'éventuels autres producteurs assurant la même gamme de ressources, et cette dynamique sera d'autant plus généralisée que ceux-ci disposent également de grands spectres de clientèle.

C'est donc ainsi qu'après le principe de faible productivité générale en cercle extra-primaire, le principe de spectre de clientèle élargi par rapport à la capacité limitée d'entretien d'une bonne sociabilité, constitue le second facteur fondamental de l'entretien de la logique capitaliste, et c'est la raison pour laquelle le nouveau modèle ne fonctionne qu'avec des spectres de clientèle limités aux cinquante voisins du quartier.

Dans le modèle du CAC, la bonne sociabilité au sein du quartier entraîne la fidélité de la clientèle et neutralise alors la volonté de concurrence, induisant ainsi la dissipation du besoin de faire autoritairement respecter la règle de restriction du spectre de clientèle. A l'inverse, l'existence de grands spectres de clientèle entretiendrait forcément la volonté capitaliste, et une rigoureuse surveillance étatique serait dans cas éternellement indispensable pour empêcher la prédation de parts de clientèle entre différents producteurs d'une même gamme de ressources.

Remarquons toutefois que dans le nouveau modèle, certaines unités de production pourront de manière exceptionnelle connaître des grands spectres de clientèle, car en effet, l'école et l'hôpital ne pourront être localement dupliqués et auront ainsi la charge de satisfaire les besoins en terme d'instruction et de santé d'un grand nombre d'habitants.

Cependant du fait de la situation d'abondance et d'un éventuel principe de reconnaissance généralisée du bienfait supérieur apporté aux malades et aux élèves, les personnels soignants et enseignants pourront gratuitement et régulièrement recevoir les ressources dont ils ont besoin en guise de salaire de la part de toute la population, et ils ne seront donc pas motivés à rechercher la concurrence capitaliste envers d'autres entités productrices des mêmes services.

Repençons-nous à présent sur les unités de production de quatrième catégorie, et comprenons que leur distribution spatiale au sein de la cité en fonction de la demande en terme de temps de travail alloué par habitant, participe à la neutralisation de la logique capitaliste.

En effet, si les différentes manufactures partagées à moyenne demande ne se trouvent pas suffisamment localement dupliquées au sein de la cité comme le préconise le CAC, alors les producteurs s'y rendant pour produire des ressources qu'ils échangent uniquement avec leurs voisins de quartier devront mettre en oeuvre de fréquents et longs trajets. Or, selon le principe universel du moindre effort investi pour tel résultat, de cette situation pourrait résulter une volonté d'optimisation prenant la forme d'une spécialisation entre quartiers.

Afin de réduire le volume de trajets, un quartier pourrait utiliser la manufacture dont il est proche pour répondre non seulement à la demande de ses habitants, mais aussi à celle des autres quartiers en échangeant à mi-chemin ces ressources avec celles produites de la même manière par ces derniers.

Si une telle configuration prend place de manière généralisée dans la cité, alors chaque quartier deviendra producteur à grand spectre de clientèle, ce qui induirait selon le même principe d'incertitude de fidélité des clients ou récipiendaires distants, la résurgence de la logique capitaliste de prédation des parts de clientèle entre quartiers producteurs d'une même

gamme de ressources.

C'est donc la raison pour laquelle les manufactures de quatrième catégorie à moyenne demande exigeant des trajets relativement fréquents doivent être localement dupliquées de telle manière qu'aucune volonté d'optimisation organisationnelle débouchant sur de la spécialisation locale à grand spectre de clientèle n'apparaisse.

A l'inverse les manufactures de quatrième catégorie à faible ou très faible demande n'exigeant que de longs mais rares trajets, pourront conserver une faible densité spatiale de distribution au sein de cité et demeurer ainsi utilisées par de nombreux producteurs habitant relativement loin de ces unités de production, et ceci sans qu'il n'apparaisse consécutivement à cette configuration de volonté d'optimisation organisationnelle débouchant sur de la spécialisation locale à grand spectre de clientèle.

Notons en outre que les manufactures de quatrième catégorie à moyenne demande devront être également localement dupliquées pour une raison supplémentaire que nous avons brièvement évoquée précédemment.

Si à ces unités est associée une moyenne demande, alors le temps de travail alloué par un producteur à la production des ressources concernées représente une part non-négligeable de sa capacité à acquérir d'autres ressources via l'échange, et donc si c'est grâce à cela qu'il acquiert une part significative de son confort, alors l'accès au moyen de production concerné représente pour lui un certain enjeu.

Or, si la manufacture n'est pas assez localement dupliquée, alors elle partagée entre un grand nombre d'utilisateurs ne pouvant entretenir de liens de sociabilité et de confiance importants, et le producteur pourrait ainsi craindre de perdre l'accès à ce moyen non-négligeable d'accéder au confort via l'échange, le poussant éventuellement à vouloir d'une manière ou d'une autre s'accaparer cet accès, le transformant de ce fait en producteur à grand spectre de clientèle, ce que nous voulons éviter.

C'est donc la seconde raison pour laquelle les manufactures de quatrième catégorie à moyenne demande doivent être localement dupliquées de telle manière qu'elles puissent être partagées entre un nombre restreint d'utilisateurs pouvant entretenir une sociabilité et donc des liens de confiance suffisamment forts.

A l'inverse les manufactures de quatrième catégorie à faible ou très faible demande se trouvant plus éparses dans la cité et donc partagées entre un grand nombre d'utilisateurs, ne représentent du fait de leur faible demande que peu d'enjeu pour les producteurs, et il n'existera donc pas de ce fait, malgré les faibles liens de confiance existant entre eux, de crainte d'accapatement de ce moyen de production débouchant sur de la spécialisation locale à grand spectre de clientèle.

En conclusion, afin que son fonctionnement inédit puisse émerger et harmonieusement perdurer, la cité acapitaliste se devra d'être soigneusement construite en accord avec les commandements du cadastre anti-capitaliste, car le comportement est déterminé par le substrat.

## 5. UNE RICHESSE NOUVELLE

Proposons à présent la synthèse de notre argumentation en nous concentrant sur les différentes formes d'acquisition de ressources.

En premier lieu, nous avons convenu que tout être vivant a régulièrement besoin de ressources pour survivre et se trouve en conséquence suivant le principe de sélection naturelle instinctivement mû vers la conquête d'un accès assuré aux ressources.

Puis nous avons vu que dans les groupes primitifs de chasseurs-cueilleurs rencontrant fréquemment le stress énergétique à l'instar des autres espèces du monde sauvage, l'acquisition de ressources, du fait de la perception d'interdépendance sociale en cercle primaire, dépend à la fois de l'appartenance au groupe fonctionnant sur la base du partage, mais également du statut social collectivement attribué dont la conquête est relativement compétitive, notamment au travers de la mise en oeuvre d'un apport contributif remarquable envers le collectif.

Suivant ce principe, le supplément de ressources engendré par la course au statut social notamment masculine sur le plan de la performance, est partagé comme toutes les autres ressources au sein du groupe, et si le confort physique connaît une limite, et que la démographie du collectif stagne du fait de son mode spatial d'alimentation, alors celui-ci rencontre l'abondance, et tous les congénères pourront ainsi disposer de l'accès maximal aux ressources pour l'époque au travers du partage, sans qu'il n'y ait plus besoin de course au statut social pour l'acquérir.

Une fois l'agriculture durablement adoptée, la démographie locale augmente significativement, et la perception d'interdépendance sociale ne pouvant exister entre les membres d'un cercle significativement extra-primaire disparaît alors.

Si du fait de cette absence, la réciprocité du partage est incertaine, et si du fait d'une productivité générale faible, l'acquisition de ressources est un enjeu crucial, alors dans ces conditions la mise en pratique du partage ne pourra qu'être résiduelle, et ne pouvant ainsi dès lors plus passer par l'appartenance sociale forte ni par le bienfait envers les autres comme il fût autrefois, la quête de ressources pour la survie devient de ce fait une entreprise individuelle.

Puis si à partir de conditions de vie difficiles, chacun souhaite, toujours selon le même principe darwinien, améliorer son accès aux ressources en vue de meilleures chances de perpétuation, alors dans cette configuration, sera généralement adoptée la stratégie de la production spécialisée concurrentielle de marchandises.

Cette course à l'accès aux ressources engendre consubstantiellement la résurgence de la course au statut social, qui sera à présent non plus attribué en fonction du bienfait entrepris envers le groupe, mais en fonction de la capacité de l'individu à conquérir un accès favorable aux ressources de manière individualiste.

Les bénéfices de ces conquêtes n'étant pas partagés au sein du collectif au risque de s'exposer dans cette configuration à une perte, tous les individus doivent demeurer éternellement concurrentiels pour se maintenir dans la compétition pour un meilleur accès aux ressources et pour un meilleur statut social ou simplement pour survivre, et le développement du capitalisme continue ainsi indéfiniment en dépit de la hausse de la productivité des moyens de production qu'il engendre, et ceci d'autant plus que les spectres de clientèle tendent à s'élargir comme nous l'avons remarqué plus avant. La dynamique concurrentielle imposée en permanence s'opposera au besoin instinctif d'appartenance sociale, et l'humain évoluant dans ce système subira alors une aliénation de sa nature ancestrale.

Puis grâce au CAC, la productivité élevée couplée à l'interdiction de la concurrence permet à chacun d'accéder à l'accès maximal aux ressources. Et si les ressources sont acquises uniquement auprès des voisins, et que l'abondance permet le temps libre significatif, alors la volonté naturelle du maintien de bons rapports sociaux au local entérine l'absence de volonté de concurrence et permet à chacun, malgré l'absence de perception d'interdépendance sociale en cercle extra-primaire, de jouir aisément de l'accès pérenne à toutes les ressources via le partage généralisé au sein de chaque quartier. Grâce à cette configuration d'abondance durable qu'engendre le CAC, disparaissent alors en cercle extra-primaire le stress d'accès aux ressources et sa résultante que constitue la compétition individualiste pour un accès favorable aux ressources et un statut social supérieur au détriment des autres, et c'est ainsi que meurt le capitalisme.

Ainsi donc grâce au CAC, la production de ressources au sein de la cité acapitaliste ne demande pas d'efforts particuliers et sera donc motivée autant par le besoin d'acquisition de ressources via l'échange souple que par la volonté du maintien d'une bonne sociabilité locale, et ainsi l'activité productrice de biens et services ne conduira plus à l'aliénation des individus, et ceci d'autant plus que prévaudra la multidisciplinarité.

Puis grâce à l'abondance pérennément assurée par ce nouveau fonctionnement se volatilisera la mentalité comptable, et la disparition consécutive de la paperasse pourra constituer à elle seule une raison suffisante pour changer de modèle.

Si grâce à ce nouveau mode de fonctionnement, l'abondance de ressources est partagée, alors disparaissent la pauvreté, l'exploitation, ainsi que le fétichisme de la marchandise.

Si la conquête compétitive de marchés notamment entre puissances étatiques esclaves de la course au profit disparaît, alors le monde ne connaîtra plus de guerres.

En assurant un niveau de vie élevé au sein de chaque foyer, le nouveau modèle induit une natalité relativement faible et permet alors la stagnation démographique.

En mettant un terme à la course mortifère du capitalisme et en utilisant uniquement des énergies renouvelables, il permettra également d'en finir avec les dégâts écologiques, et l'existence de temps libre généralisé pourra donner lieu à un long processus de dépollution des écosystèmes, en portant une attention toute particulière à la gestion des sites nucléaires.

Remarquons qu'en fonction de leur consommation énergétique, les machines produites par le précédent modèle pourront demeurer utilisées dans la cité acapitaliste, cependant la faible capacité industrielle de celle-ci ne pourra sans doute pas assurer à terme le remplacement de certains composants usagés. Néanmoins, il nous est possible d'envisager des actions exceptionnelles à grande échelle ayant pour but de fabriquer les pièces indispensables à certaines technologies bénéfiques que sont notamment la machinerie utilisée par la recherche scientifique, les machines médicales ou encore les amplis. Notons toutefois concernant le domaine médical, qu'un mode de vie sain favorisé par le nouveau modèle entraînera une forte réduction de la demande de soins médicaux en comparaison d'aujourd'hui.

En conséquence de la faible capacité industrielle de la cité, disparaîtront probablement les télécommunications modernes, et le vaste champ relationnel dilué de la modernité pourra alors être remplacé par un champ relationnel local plus authentique. Néanmoins notons qu'un réseau radiophonique modeste pourra éventuellement subsister dans le cas où sa production et son entretien ne requièrent pas le concours d'un tissu industriel développé.

Enfin le secteur des transports connaîtra lui-aussi un effondrement, mais remarquons toutefois que même s'ils devront dès lors être de nouveau effectués à l'ancienne, les voyages touristiques et gastronomiques pourront être fréquents grâce au principe d'abondance généralisée.

Les activités culturelles et artistiques pourront prendre place au sein la cité sans avoir à se soucier du CAC, et au travers de la créativité libérée de chacun, de l'apparition perpétuelle de biodiversité, de l'absence de standardisation des productions et du partage de savoirs-faire, la qualité de vie au sein de la cité acapitaliste pourra être très riche, et nous pourrions alors assister à une résurgence de l'abondance colorée des cités antiques.

L'absence de stress d'accès aux ressources pourrait par ailleurs défavoriser la mentalité grégaire et ainsi mener à une acceptation généreuse des particularités de chacun, et il semble enfin probable que l'avènement de ce nouveau modèle conduise à l'émergence ou à la renaissance d'une harmonieuse égalité complémentaire généralisée entre les sexes, et ainsi la lourdeur du modèle capitaliste pourra laisser place à de nouveaux horizons existentiels.

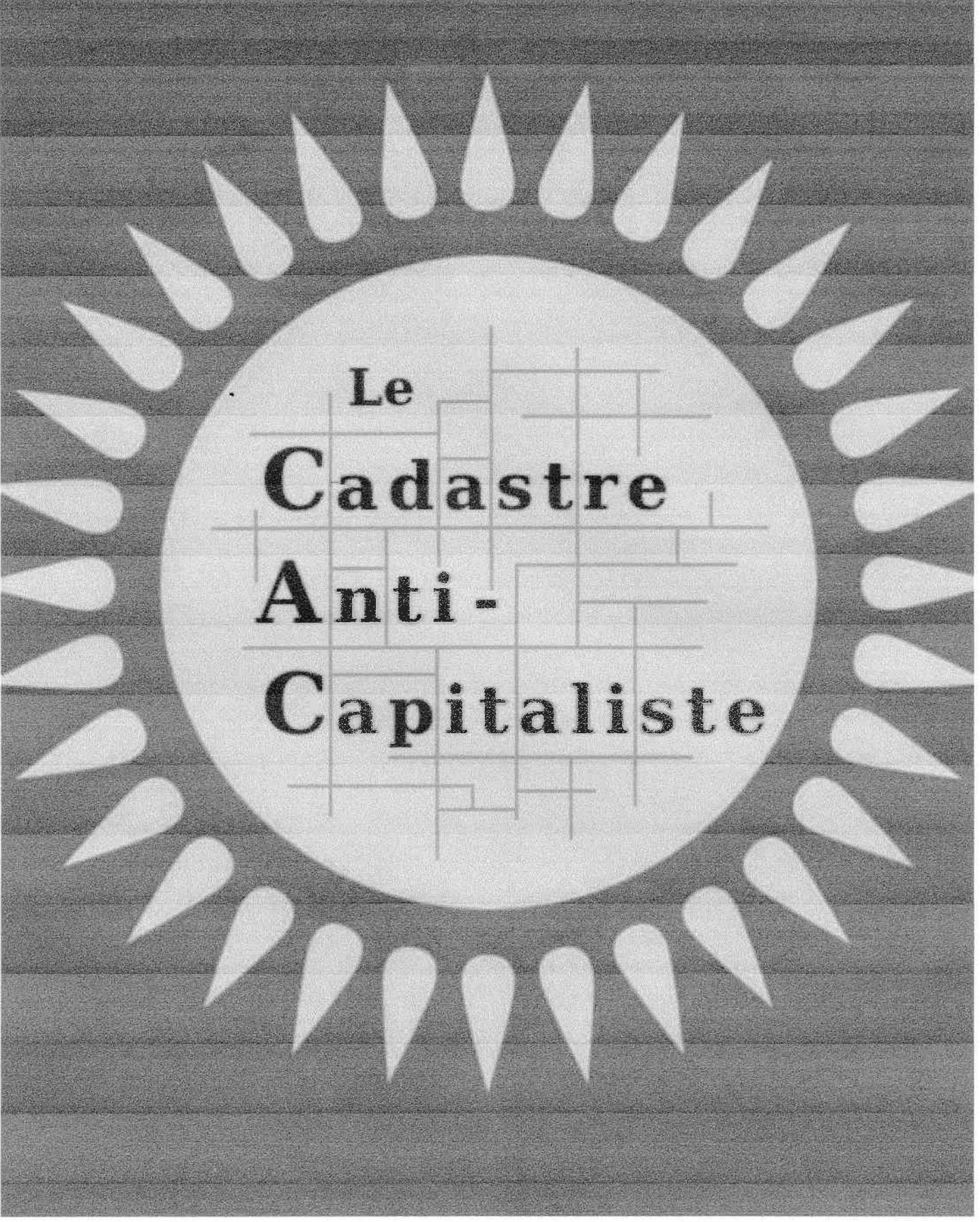
## Conclusion

Exigeant non moins que la construction de nouvelles cités pour toute la population, le modèle présenté au long de ce texte peut sembler farfelu, toutefois pas autant qu'un modèle qui court à sa perte en semant la guerre, la famine, la précarité généralisée, la destruction de la planète et l'empoisonnement des populations jour après jour.

C'est un monde nouveau qu'il nous faut bâtir, et nous devons prendre le temps de réfléchir collectivement en bonne intelligence pour imaginer une procédure apaisée de transition, qui nécessitera tôt ou tard une prise de pouvoir populaire au moins au niveau local.

Et lorsque le peuple sera enfin libre de son destin, il pourra alors instaurer partout le cadastre anti-capitaliste en quartiers de cinquante habitants, et il ne s'agira donc plus de la lutte des classes, mais bien de la lutte des CACs, car en effet, le CAC 40 a fait son temps, place au CAC 50 !

*FRANCE - Mars 2020 (Raoult président !)*



Le  
**Cadastre**  
Anti -  
**Capitaliste**